



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

**Lucien**

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

Dialogue de Lucien & d'Hesiodé

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45093**

puter au Poëte Nicandre, qui en a parlé; mais parce qu'il me semble qu'il m'est arrivé quelque chose de semblable; & je vous prie de ne pas condamner ma comparaison, pour estre un peu hardie. Car depuis que j'ay eu l'honneur de vôtre conversation, je ne m'en puis plus defalterer. Et avec raison certes; car où pourroit-on trouver ailleurs des esprits mieux faits & plus raisonnables? Pardonnez moy donc si je recherche de nouveau vôtre entretien, comme ceux qui sont mordus des Dipsades ont recours à l'eau, & si je me plonge dans la source, Dieu veuille qu'elle ne tarisse jamais, & que je ne demeure pas bâillant après, comme un Tantara. Car pour ma soif, elle sera éternelle, puisque comme dit Platon, on ne se lasse jamais de voir & d'aimer ce qui est beau.

D I A L O G U E  
DE LUCIEN ET D'HESIODE.

*C'est une raillerie contre Hesiodé, qui s'est vanté d'avoir eu commerce avec les Muses.*

LUCIEN. **T**Es vers témoignent assez que tu es grand Poëte, car tu ne dis rien de commun, & l'on voit bien que tu as reçu une branche de laurier de la main des Muses. Mais je voudrois bien sçavoir pourquoy ayant dit que ce divin present t'apprendroit le passé & l'avenir, tu as parlé de l'un, sans nous rien dire de l'autre? Car tu as chanté la Genealogie des Dieux, à commencer depuis le Ciel & la Terre, le Cahos & l'Amour, tu as donné en-suite des preceptes de l'Astrologie, pour le pilote & le laboureur; tu as parlé de la vie rustique, des vertus des femmes, & autres choses semblables; mais tu n'as pas dit un seul mot de l'avenir, ce qui eût mieux marqué ton inspiration, & eût esté plus avantageux aux hommes. Est ce que tu nous en as fait acroire, ou que tu as voulu cacher

ton secret, ou bien que tes profeties ne sont pas venues jusqu'à nous? Car il n'y a pas d'aparance que les Muses n'ayent tenu qu'une partie de leur promesse, & qu'elles ayent oublié à t'apprendre l'avenir, qui estoit le principal. Dy nous hardiment ce qui en est, car personne ne le sçait mieux que toy; & il est juste que vous autres favoris des Dieux les imitez, en faisant comme eux du bien aux hommes, & par vos lumieres, dissipant les tenebres dont ils sont envelopez.

HE S I O D E. Il est aisé de te repondre, que n'ayant rien dit que par l'inspiration des Muses, c'est à elles à te rendre compte de leurs actions; mais si tu desires de sçavoir quelque chose de mon métier, je te diray ce que je sçay de l'Agriculture. Comme les Dieux ne se revelent qu'à qui il leur plaît, ils ne revelent aussi que ce qu'il leur plaît, & ne m'ont rien appris de ce que tu desires sçavoir. D'ailleurs, il ne faut pas atandre des Poëtes une verité historique, ni leur demander raison de toutes leurs fictions; outre qu'ils ont coutume d'ajouter beaucoup de choses pour remplir la mesure de leurs vers, ou pour causer plus d'admiration; & si tu leur retranchois cette licence, tu ferois tarir leur veine. Mais sans prendre garde aux beautez de l'invention & de l'expression, qui sont leurs principaux talens, tu t'amuses à chicaner leurs paroles, comme tu ferois celles d'un contract, qui est la marque d'un esprit pointilleux à l'exemple de ces Critiques, qui censurent les vers d'Homere. Je laisse à part ce que tu trouveras dans mon Poëme, qui s'intitule *les Ouvriers* & *les jours*, diverses predictions, que je fais à ceux qui cultiveront bien ou mal leur champ.

LUCIEN. Tu parles veritablement en Berger, ou plutôt en Entoussiaste, de ne pouvoir rendre raison de ce que tu as dit, ni dire pourquoy tu l'as dit. Car d'ailleurs, nous n'atandons pas des Muses des preceptes de l'Agriculture, qu'un Laboureur nous peut mieux apprendre qu'elles; Mais des secrets où l'esprit de l'homme ne peut arriver. Ce n'est pas pronostiquer l'avenir, que de predire à un homme qui marche pieds nus,

LE  
qu'il s'e  
ne, & a  
aprend  
toutes  
que tu d  
n'est pas  
la moiti

LE

DE L  
SA

Il prend  
de

LYC

molais  
voir que  
courant

TI M  
nouvel  
d'une pa  
d'Egypte  
n'estiez

LYC  
tir; &  
égare da

S A M  
lors que  
garçon,

qu'il s'enrhumera, ou qu'il se piquera à quelque épine, & autres choses semblables que l'expérience nous apprend mieux que tous les Poètes. Laisant donc là toutes ces excuses frivoles, dy que tu ne sçavois ce que tu disois, ou que tu parlois par inspiration; ce qui n'est pas encore bien asseuré, puisque tu n'as tenu que la moitié de ce que tu avois promis.

LE NAVIRE, OU LES SOUHAITS.

DIALOGUE

DE LYCINUS, DE TIMOLAÛS, DE SAMIPE, ET D'ADIMANTE.

*Il prend occasion d'un Navire qui estoit arrivé au port de Pirée, pour se vire des souhaits que l'on fait, & de leur extravagance.*

LYCINUS. **N**E disois-je pas bien qu'un amoureux oublieroit plutôt le logis de sa Maîtresse, que Timolaüs ne perdrait son humeur curieuse, & que pour voir quelque chose de nouveau il iroit plutôt tout courant d'Atènes à Corinthe?

TIMOLAÛS. J'estois alé voir ce grand vaisseau nouvellement arrivé au port de Pirée, qui est chargé d'une partie des bleds qu'on transporte tous les ans d'Egypte en Italie; & je croy que ni toy ni Samipe n'estiez sortis de la ville à autre dessein.

LYCINUS. Il est vray, pour ne t'en point mentir; & Adimante venoit avéque nous, mais il s'est égaré dans la foule

SAMIPE. Sçais tu en quel endroit c'a esté? C'est lors que nous avons veu sortir en chemise \* ce beau garçon, qui avoit ses cheveux retrouffez & nouiez par der-

\* Ouvra  
tu de l'ira